

LES COMPAGNIES MUSARDS ET ELECTRON LIBRE PRÉSENTENT

LES PASSAGÈRES



CRÉATION COLLECTIVE

**THÉÂTRE SANS PAROLES, MUSICAL ET
EN IMAGES**

AVEC

FRANÇOIS KERGOURLAY

FRANÇOISE FOUQUET

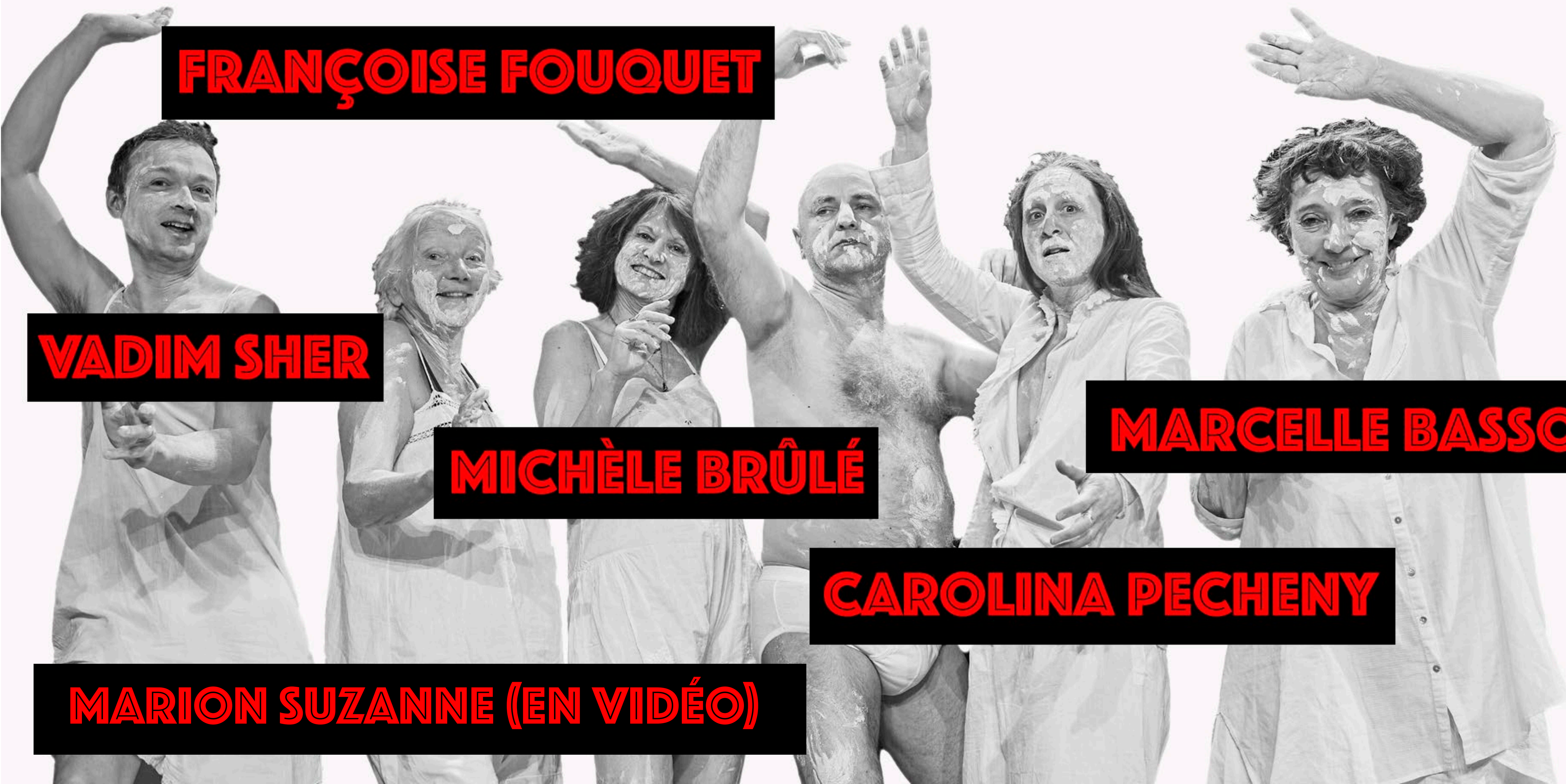
VADIM SHER

MICHÈLE BRÛLÉ

MARCELLE BASSO

CAROLINA PECHENY

MARION SUZANNE (EN VIDÉO)



IMAGES : JEAN-LOUIS TORNATO

MUSIQUES ORIGINALES : VADIM SHER

COSTUMES : CAMILLE PÉNAGER

**CRÉATIONS LUMIÈRES : MARIA MARTIN
BARTOLOMÉ**

CONSEILS CHORÉGRAPHIES : GIOVANNA VALUSSI

MIXAGE MUSIQUES : MILA SHER

**DIRECTION ARTISTIQUE FINALE :
FRANÇOIS KERGOURLAY**

**A BORD D'UN PAQUEBOT DE CROISIÈRE,
UNE TROUPE DE CABARET FAIT NAUFRAGE.**

**SES ARTISTES SONT RECUEILLIS SUR UN RADEAU CONDUIT PAR
UNE DRÔLE DE PASSEUSE À TÊTE D'OISEAU.**

SONT-ILS VIVANTS, SONT-ILS MORTS ?



LES PASSAGÈRES OU DU BON USAGE DES NAUFRAGES



LA GENÈSE

L'idée a germé en 2018, lors d'un stage au Théâtre du Soleil, animé par Carolina Pecheny pour l'Association Nationale des Professeurs d'Art Dramatique (ANPAD), auquel participaient Marcelle Basso, Michelle Brûlé et Françoise Fouquet. Le projet s'est affirmé lors d'une première résidence de travail à Lilas en scène, puis une deuxième à Lörrach, en Allemagne, au Tempus Fugit Théâtre.

Les répétitions ont continué à Paris en mars 2021 à la Cité Internationale Universitaire (Maison de l'Argentine), puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry (CDN du Val-de-Marne) en avril 2023 et à la Distillerie d'Aubagne. Enfin, une autre résidence en juin 2024 à Lilas en Scène, a permis de présenter au public un travail abouti.

L'HISTOIRE



Un spectacle de cabaret est représenté à bord d'un paquebot de croisière. Les numéros se succèdent : dressage de lionnes, madison, tango, danse de palmes... Soudain, au milieu des applaudissements, c'est le naufrage et la noyade.

Recueillie à bord d'une embarcation menée par une mystérieuse passeuse à tête d'oiseau, la troupe refait surface dans un nouvel espace-temps. Entre fleuves et océans, ombres et lumières, terre et ciel, la vie se réorganise. Les conflits entre les personnages, mêlés à leurs sentiments les

plus secrets, surgissent comme pour mieux libérer les protagonistes. Grâce à l'entremise de l'oiseau mystérieux, progressivement, chacune des Passagères va s'alléger du poids de ses angoisses. Ainsi délestée, la troupe finit par se fondre dans le grand tout, en une ultime danse de joie, d'enfance et d'unité enfin retrouvée.

« No estaba muerto andaba de parranda ».

(Je n'étais pas mort, j'étais seulement parti faire la fête).



LES IDÉES

Bien des mythologies évoquent un passage entre la vie et la mort. C'est cet entre-deux qui nous intéresse, cette transition, un moment de catharsis et de métamorphose, espace d'une possible renaissance. En ces temps actuels où bien des naufrages se profilent à l'horizon,



notre spectacle veut aussi poser cette question : en quoi la fréquentation de la mort peut-elle nous inciter à nous dépouiller de nos mirages pour nous recentrer sur l'essentiel ?

Nous avons commencé par nous imaginer sur un radeau à la dérive, une arche de Noé qui aurait survécu à l'engloutissement du Monde. Et puis nous nous sommes souvenus du ferry Estonia qui a sombré en mer Baltique en 1994, dans des conditions pas très claires avec, à son bord, une troupe de cabaret très connue de la région.

Avec l'arrivée des images en noir et blanc de Jean-Louis Tornato, le naufrage tout comme le monde étrange se sont précisés : un espace hypno-



tique, sombre et sans limites, dans lequel les personnages débarqueraient dénudés et sans artifices, guidés par un nouveau venu, une passeuse à tête d'oiseau. Sur ces nouvelles rives, la troupe, d'une certaine manière, reprendrait vie, comme au sortir d'une représentation.

Mais beaucoup de choses auraient changé.

A la fin, nos artistes, prêts pour l'ultime grand saut, entameraient une ronde libératrice à l'instar de cette maxime : "Quand le bateau coule il faut savoir danser sur le pont"



LE STYLE

Aujourd'hui, le spectacle se déroule en différents tableaux. Comme au cinéma muet d'un Murnau, d'un Buñuel ou d'un Chaplin, les corps, les images et la musique sont imbriqués. L'univers onirique et burlesque s'inscrit dans une recherche essentielle ; une envie de passer les frontières, de nous exprimer au-delà des mots et de nos différences. C'est pourquoi Les Passagères est un spectacle muet, visuel et musical. Il n'y a plus

de paroles, juste du jeu, des sons et des images. C'est une fantaisie scénique baroque. Vadim Sher, le pianiste compositeur, présent sur scène, joue ses compositions en commençant par un univers de cabaret (strass et paillettes); le spectacle bascule ensuite dans une autre esthétique, plus contemporaine, tantôt expressionniste, tantôt abstraite, résolument inspirée des images de Jean-Louis Tornato.



UNE CRÉATION COLLECTIVE

Partants de nos propres vécus d'artistes, cette histoire de vie et mort d'une troupe de music-hall s'est écrite collectivement, au plateau, au fil de plusieurs résidences. En inversant le processus habituel d'une distribution établie par une seule personne, le

metteur en scène, nous avons expérimenté un théâtre collectif total, sans savoir où il nous mènerait. Regarder, être regardé, diriger, être dirigé. Le temps était dilaté. Tout était discuté et essayé. Ce que nous gardions devait être validé par toute la troupe. À



chacun d'apporter son univers et ses propres envies, d'entrer dans la vision de l'autre ou de l'enrichir. Cela nous a pris six ans. Puis, pour notre dernière étape de travail en juin 2024, nous avons ressenti le besoin de nous appuyer sur un regard unique, dans un souci de clarification. Le choix d'un des comédiens de l'équipe, François Kergourlay, s'est imposé à tou(s)tes pour nous conduire à bon port et assurer la direction artistique finale du spectacle.



LA MUSIQUE



La recherche du dialogue entre l'image et la musique est l'une de mes passions depuis ces quinze dernières années. Elle est apparue grâce à mon premier travail pour le cinéma contemporain qui m'a conduit vers le cinéma muet et le ciné-concert, le genre de spectacle dont au fil

du temps j'ai fait ma spécialité, en tant que compositeur et interprète. Les Passagères, un spectacle muet, se présente comme un formidable champ d'expérimentation sur le dialogue entre la musique et l'image à la fois scénique et filmique, une sorte de «ciné-théâtre- concert».

La musique de la première partie des Passagères fait référence à des ambiances musicales du cabaret, du music-hall et du cirque de Nino Rota, de Friedrich Hollaender ou encore d'Isaak Dounaïévski (l'un des plus grands compositeurs du cinéma soviétique). Mais elle est originale, composée souvent sur mesure pour les numéros en suivant scrupuleusement leur dynamique.

Un piano réaliste, très rythmé et dynamique, est joué par un personnage loufoque, en harmonie avec les autres. Madame Loyal ponctue les numéros avec des extraits d'airs d'opéras, qu'elle exécute à sa façon, pas très classique. L'accompagnement se transforme, lui aussi. Un chant collectif, en grommelot estonien, conclut cette première partie du spectacle. Puis, le bateau bascule et la musique avec lui.

Elle devient "sérieuse", d'abord

aux échos d'Alexandre Skriabine quand elle accompagne, à la façon d'un ciné-concert, les images du naufrage. Elle devient symphonique, aux influences des œuvres d'Arvo Pärt, mon compatriote que j'admire, dans les courts films qui font partie de ce second volet du spectacle. Le son du piano sur scène se transforme grâce à des effets de sonorisation qui lui font perdre le son réaliste. Des sons électroniques enregistrés s'y ajoutent pour créer une ambiance «d'ailleurs », dans lequel se trouvent les personnages. La musique amplifie l'état intérieur de tous les protagonistes, le pianiste inclus ; elle remplit parfois la fonction de leur « porte-parole » et les accompagne vers le feu d'artifice d'un maelström final.

Vadim Sher



LES IMAGES

Espaces infinis, abîme des ciels ou des mers, gouffres délicieux de la nuit... Fascinés devant l'inconnu, il nous faut faire l'épreuve du vertige et de la dépossession, du savoir lâcher-prise d'où naît pourtant un sentiment d'acuité au monde et de plénitude sans équivalent.



C'est à ce voyage intérieur que nous vous invitons, à une lente coulée sensorielle par laquelle nous jouons avec l'idée de l'invisible, du rêve et de l'inconscient, des mythes de la mer, des

limbes ou des errants.

Dans la continuité de toutes ces séries nocturnes que je réalise depuis bien longtemps (« Les sommeils », « Terres brûlées », « Sybilles », « Spectrographies »), les images du projet répondent à ce désir de capter une fois encore l'opaque, l'ailleurs insondable, le refoulé, ce qui nous revient d'une mémoire sans fond et sans âge.

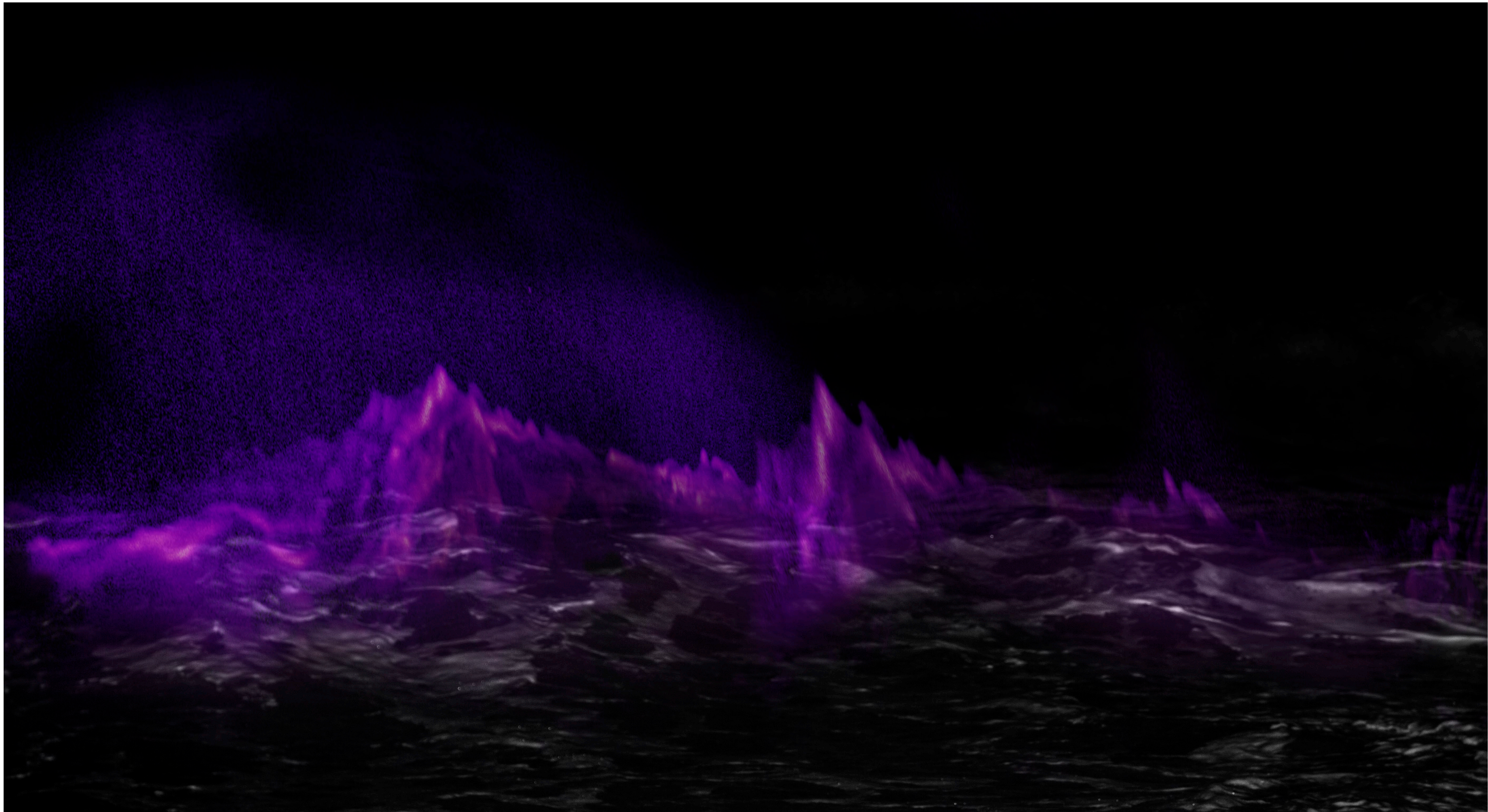
Ce faisant, ces vidéos produites pour le spectacle constituent un matériau dramaturgique et narratif à part entière qui nous immerge dans un nouvel espace-temps. Elles suggèrent et, tout à la fois, contribuent à faire avancer l'histoire, créent des ruptures et des tableaux immersifs, des dédoublements, des échos poétiques, des réminiscences et des révélations.

Un paquebot coule avec fracas, des corps de toutes parts virevoltent, un



radeau dérive avec nos personnages dans l'éther de la nuit ; un maelström d'images de créatures marines, d'ondes spectrales et de souvenirs d'enfance nous emporte enfin vers la résolution.

Jean-Louis Tornato



LE DÉCOR

Deux écrans, un en fond de scène, un à cour.

Devant chaque écran, une estrade.

A l'avant-scène jardin, un piano.

Au centre du plateau, un cercle de jeu, comme la piste d'un cirque. Mélange de théâtre, de musique live et enregistrée et de projections cinématographiques.

Les passagères oscillent entre présence vivante des protagonistes sur la scène et leur représentation sur écrans.

Nous avons tourné en méditerranée, la nuit. Nous avons répété la partie théâtrale, à l'occasion de plusieurs résidences, le jour.

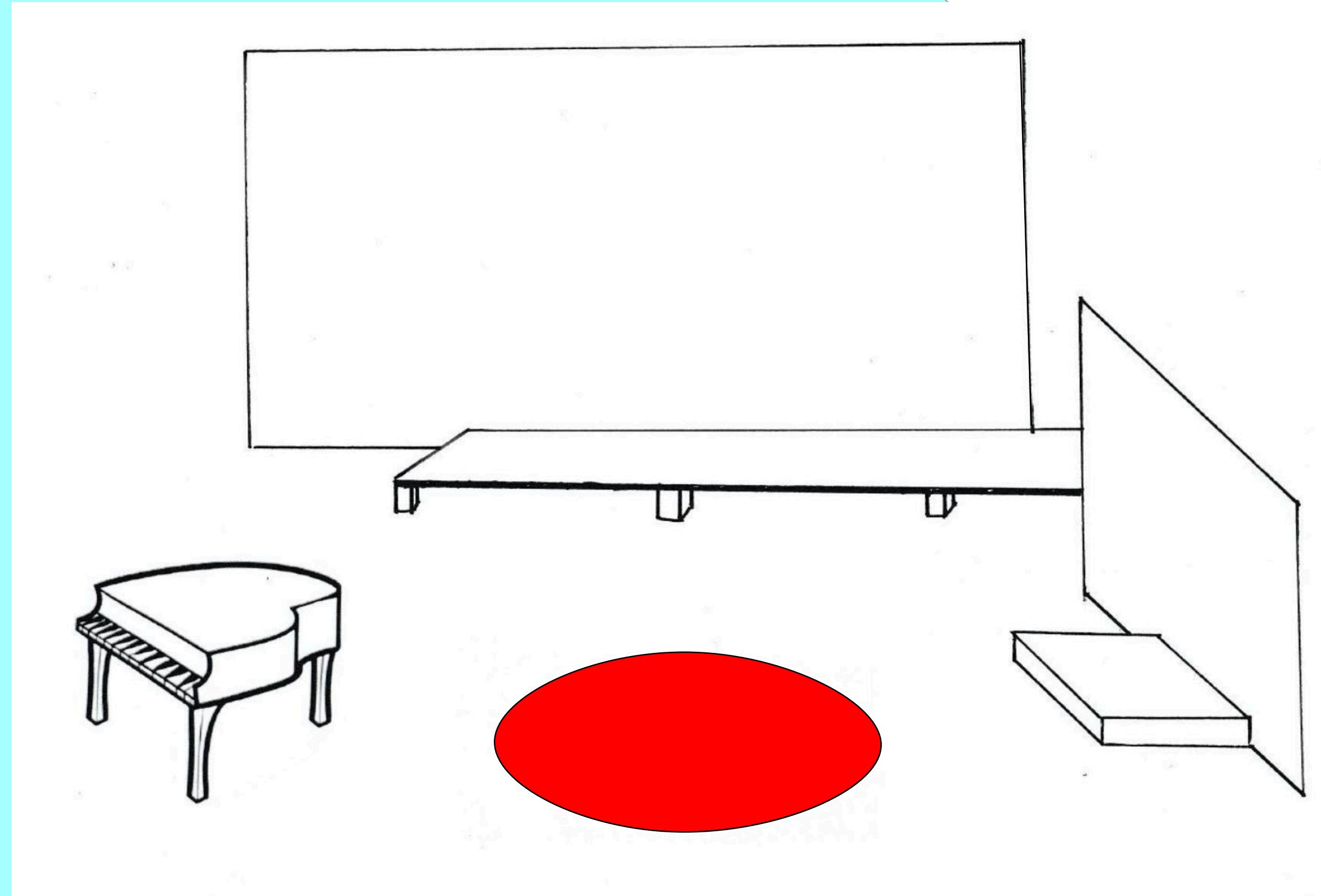
La seule référence au navire sur lequel se joue le spectacle des passagères est l'estrade en forme de ponton, devant le grand écran central. En dessous, on y projette des lumières bleues, mouvantes comme la mer.

Les lumières, fondamentales dans ce spectacle, passent du chaud, pendant la première partie, plus festive, au froid, pour la deuxième partie, plus sombre. La résolution fait se réunir les deux ambiances, chaud et froid car, comme le dit le dicton de la troupe, « nous n'étions pas mortes, nous étions seulement parti-e-s faire la fête ». Un espace de jeu plus qu'un décor.

A cour, l'estrade réservée au passeur du Styx, notre individu à tête d'oiseau en os. Elle apporte une lampe, qu'elle laissera là, comme un témoin d'une nouvelle mission accomplie.

Cette scénographie est le résultat de nos six ans de recherche, beaucoup de choses ont été abandonnées, voici la quintessence.

François Kergourlay



LES LUMIÈRES

Les ambiances lumineuses accompagnent le voyage des personnages, les passagères, et évoluent en fonction de leurs vécus et de leurs ressentis.

Au départ, c'est un music-hall aux couleurs vives et joyeuses, plutôt chaudes et festives.

Puis, toujours accompagnée par la musique, une lumière rouge signale le danger, et c'est le noir, qui laisse toute la place à l'écran où se déroule le drame. Ensuite, des couleurs froides s'installent pour refléter la peur et les cauchemars des protagonistes.

Dans le nouveau lieu, celui d'un au-delà plus que probable, les lumières font désormais corps avec les expériences de peurs et de pertes qui habitent nos artistes. Errance, désespoirs, mais toujours à l'esprit, la volonté de remonter sur scène : Show must go on !

Maria Martin Bartolome



LES COSTUMES

Comment unir les envies de travestissements de chacune ? Pour les costumes, l'idée est d'allier la singularité de chaque comédienne, de mélanger les paillettes, la fourrure, le végétal. Sur ce radeau à la dérive, il faut que les costumes soient issus du music-hall, du cirque et du domaine de la débrouillardise et de l'ingéniosité. Ce cabaret va-t-il résister au naufrage ? Les couleurs vont se délaver, les silhouettes se dépouiller, les formes se distordent pour emmener le spectateur vers un autre voyage.

Camille Pénager





L'ÉQUUIPE

Marcelle Basso – Comédienne, metteuse en scène

Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, elle est titulaire d'une maîtrise de philosophie et d'une agrégation de lettres modernes. Formation théâtrale à Paris auprès de Jacques Baillon, Isaac Alvarez puis à Marseille au sein du collectif d'acteurs La République dont elle est membre fondateur. Au théâtre, elle joue une quarantaine de spectacles. Collaboration artistique privilégiée avec Alain Timar, directeur du Théâtre des Halles à Avignon et, avec François Michel Pesenti, metteur en scène, au Théâtre des Bernardines à Marseille. Elle est également metteuse en scène de textes contemporains : Azama /Beckett /Jean-Pierre Siméon/ Lionel Parrin. Par ailleurs, Marcelle Basso est titulaire du CA et enseigne au conservatoire d'Avignon.



Michelle Brûlé – Comédienne et directrice artistique de la compagnie Électron libre

Formée à l'ENSATT puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), elle joue les grands rôles du répertoire sous la direction de Pierre Debauche (Chimène, Rosalinde, La Fausse suivante...). Après un détour par la scène rock, elle revient au théâtre avec P. Pradinas, P. Meyrand, P. Ascaride, C. Tordjman, D. Martin, Ged Marlon, Adel Hakim, Claude Brozzoni, Isabelle Starkier... Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec Catherine Corsini, Bruno Gantillon, Michel Deville, Roger Kahane, Philippe Triboit, Dominique Baron, Jean-François Richet (film Mesrine)... Elle joue Le Ventre des philosophes de Michel Onfray, m.e.s.Patrick Simon. En 2024/2025 elle joue dans Retournement d'Agnès Marietta m.e.s.Régis Hébert. Par ailleurs, chanteuse et accordéoniste, elle écrit et joue ses propres spectacles. En 2025 elle se produira à Avignon dans la pièce Ubu Président de Kacimi, mise en scène de Starkier. Michèle Brûlé est par ailleurs diplômée du CA de professeur d'art dramatique et d'un master de philosophie.



Françoise Fouquet – Comédienne, metteuse en scène

Elle est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris (CNSAD). Au théâtre, elle joue sous la direction de Pierre Debauche, Jérôme Savary, Guy Rétoré, Catherine Anne, Claudia Stavisky, Gilles Chavassieux, Françoise Maimone, Maurice Yendt, Pascale Henry... Au cinéma et à la télévision, elle joue dans une quinzaine de téléfilms et de courts- métrages, sous la direction de Catherine Corsini, Dominique Moll, Jean-Yves Seban, Henri Poirier, Alexandre Pidoux... Diplômée du CA, elle enseigne l'art dramatique. En 2018, elle signe la co-mise en scène, avec Catherine Anne, du dernier texte de celle-ci, J'ai rêvé la révolution.



François Kergourlay – Comédien, auteur, metteur en scène

En 1985, il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il commence une carrière de comédien en même temps que de metteur en scène. Il joue sous la direction de Pierre Debauche, Daniel Mesguich ou Catherine Dasté. En 1991, il crée sa compagnie et en 1995, il est nommé directeur du Théâtre Firmin Gémier d'Antony. En l'an 2000, il reprend une activité indépendante de comédien et de metteur en scène. François parcourt les routes de France, travaille enTurquie, au Bénin, en Europe de l'Est, sous la tutelle du Ministère des Affaires étrangères. Il travaille fréquemment en tant que comédien avec Guy-Pierre Couleau. Actuellement il remplit des missions de formations avec le théâtre de Nanterre Amandiers et le théâtre de la Ville Sarah Bernhardt au sein de la troupe de l'Imaginaire comme "consultant poétique".



Carolina Pecheny – Comédienne, metteuse en scène

Formée à Buenos Aires comme comédienne et mime, Carolina Pecheny intègre la troupe du Théâtre du Soleil après son arrivée en France. Au théâtre, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Guy Pierre Couleau, Nils Öhlund, Serge Lipszyc, Paul Golub, Edmunds Freibergs. Elle met en scène en Argentine et en Allemagne. Elle a dirigé de nombreux stages de jeu masqué en Argentine, Norvège, Allemagne, République Tchèque et à Paris à l'Ecole Claude Mathieu. Entre 2009 et 2018 Carolina Pecheny a été collaboratrice artistique de la Comédie De l'Est. Depuis elle a joué avec Guy-Pierre Couleau dans La Conférence des Oiseaux de Jean Claude Carrière, Ingmar Project, co-écrit et joué avec François Kergourlay et avec Les Tiger Lillies en tournée internationale.



Vadim Sher – Pianiste, compositeur, comédien

Vadim Sher a reçu sa formation musicale au conservatoire de Tallinn (Estonie) et à l'École Supérieure de Musique Moussorgski à Saint-Petersbourg. Il vit en France depuis 1993. Compositeur et directeur musical de nombreux spectacles de théâtre (entre autres plusieurs créations de la Cie Achille Tonic (alias Shirley & Dino), des mises en scène de Youlia Zimina, Jean-Michel Vier, Charlotte Rondelez, Matthias Langhoff, Alain Timar...), il est également compositeur de musiques de films (Médaille d'Or au Park City Film Music Festival, USA, pour Loin de Sunset boulevard de Igor Minnaév), pianiste-concertiste en duo avec le violoniste Dimitri Artemenko, avec qui il vient de sortir un CD Passeport Nansen, et en trio avec la chanteuse iranienne Darya Dadvar, créateur passionné de ciné-concerts (La Maison de la rue Troubnaïa de Boris Barnet et Une page folle de Teinosuke Kinugasa primés au Festival Rimusicazioni à Bolzano, en Italie ; Rachmanimation commandé et créé en 2016 à la Philharmonie de Paris). Il dirige la compagnie Musards spécialisée dans les spectacles alliant la musique, le théâtre et le cinéma.



Jean-Louis Tornato - Photographe

Après l'obtention d'une Maîtrise d'Arts Plastiques puis des études au sein de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Jean-Louis Tornato entreprend une carrière de photographe indépendant pour de nombreux journaux et revues, diverses sociétés de cinéma. En parallèle, il a dirigé un observatoire photographique dans le sud de la France, rédige des textes critiques, enseigne en école d'art depuis 20 ans... Dans son travail plus personnel, il traite de mondes en crise, réels ou imaginaires, marqués par les guerres ou les catastrophes naturelles, la pollution, le dérèglement. Il explore surtout l'univers de la nuit à travers les questions de l'inconscient, du sommeil et des rêves, de la forêt, du ciel et des océans. Ce travail d'auteur a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles ou collectives en France et à l'étranger (CAPC de Bordeaux, Rencontres d'Arles, Kawazaki City Museum, Centre Civic Can Basté à Barcelone, etc.) mais aussi de nombreuses parutions ainsi qu'un livre monographique aux Éditions 779.



Camille Pénager – Costumière

commence sa formation à l'université Paris 8, où elle obtient une licence art du spectacle, option théâtre. Elle intègre ensuite en 2005 un diplôme des métiers d'art, costumier réalisateur. Elle travaille comme assistante costume, auprès de plusieurs metteurs en scène comme Pierre Guillois, Laurent Gutmann, Gloria Paris, Brigitte Jacques-Wajeman ou Richard Brunel, Jean-Yves Ruf, Sylvain Creuzevault et Frédérique Bélier-Garcia. Depuis, elle signe seule ses costumes dans des domaines variés comme la danse auprès de Eric Oberdorff, Arthur Perole ou la compagnie Kélémenis ainsi qu'au théâtre avec Cécile Backès, Grégoire Cuvier, Guy-Pierre Couleau,la Compagnie Mascarade, Noémie Rosenblatt, Arnaud Mougenaud,... En parallèle, elle a aussi travaillé comme réalisatrice pour les défilés de haute couture, dans des ateliers comme Balanciaga, Alexander Mc Queen, Chloé ou Hermès homme.



Maria Martin Bartolome - Éclairagiste

Diplômée en pédagogie thérapeutique, elle débute sa carrière professionnelle en tant que gérante d'une entreprise de services sociaux, puis se tourne vers l'enseignement en rejoignant l'école publique. Elle devient ensuite institutrice dans des écoles itinérantes de cirque. Quelques années plus tard, elle part en France et se forme à la voltige en portés acrobatiques, à la comédie à l'École Claude Mathieu, ainsi qu'à la régie lumière. Elle joue dans plusieurs spectacles de théâtre, notamment au sein de sa propre compagnie de cirque. Elle devient régisseuse lumière en 2018 . Elle participe à la création lumière de Ingmar Project, avec François Kergourlay et Carolina Pecheny, à une adaptation de Peste 4.0, au Théâtre de l'Opprimé, mise en scène de Stéphane Daublin, lumières de Pascal Laajili et crée les lumières du spectacle Octavie, joué au Théo Théâtre à Paris. En décembre 2023, elle rejoint l'équipe des régisseurs lumière de ce même théâtre.

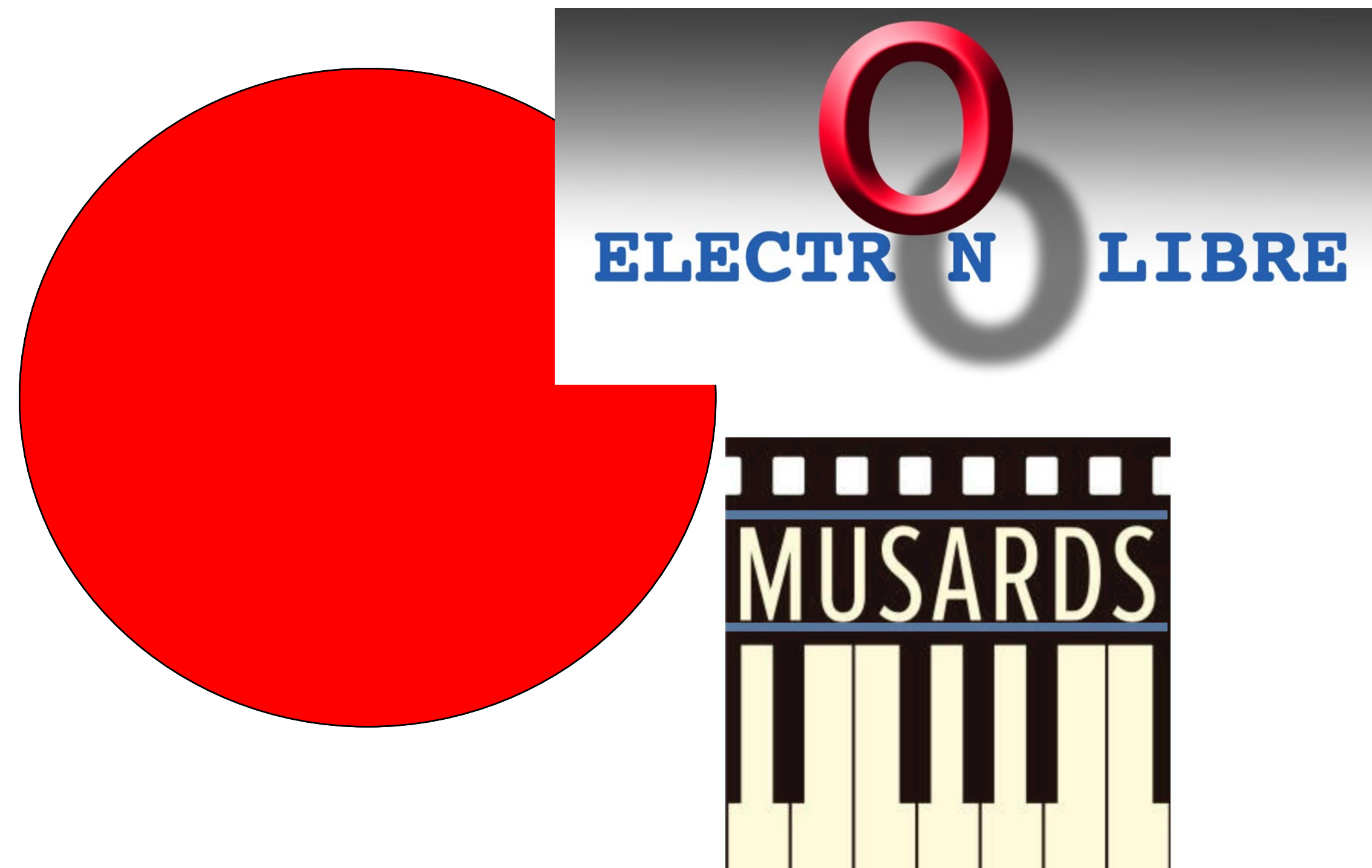


LES COMPAGNIES

Dans le but d'apporter le maximum de compétences spécifiques à ce projet singulier qui allie l'art dramatique, l'art gestuel, la musique et l'image projetée, deux compagnies, dirigées par les co créateurs des Passagères, se sont associées pour l'accompagnement de la production : Électron libre, créée en 2000 et agissant essentiellement dans le domaine du théâtre et des arts plastiques, et Musards, créée en 2016 et spécialisé dans la production et diffusion de projets alliant la musique et l'image.

Cie Électron libre, dirigée par la comédienne et metteuse en scène Michelle Brûlé, a de nombreuses créations dans son actif parmi lesquelles La ballade de Simone, d'après Simone de Beauvoir, mis en scène par Nadine Darmon ; Soufflet toxique, création Festival d'Avignon 2002, en tournée nationale et internationale au Japon et dans les Alliances Françaises des Antilles anglophones ; Cher confrère, texte de Catherine Zambon, mis en scène par Ged Marlon au Théâtre de l'Est Parisien ; Au-delà des mères, création Festival d'Avignon 2018, de et par Michelle Brûlé, mis en scène par Chantal Deruaz ; Gabrielle Blanc police, texte de François Marchasson, mis en scène par Chantal Deruaz en 2017 à la Scène régionale d'Annecy...

Cie Musards, dirigée par le compositeur et pianiste Vadim Sher, produit et diffuse des enregistrements, des concerts et spectacles musicaux, ainsi que de nombreux ciné-concerts qui sont devenus la spécialité de la compagnie. Ils font l'objet de programmation intense, notamment par les scènes nationales et les CDN de Marseille (La Criée), de Grenoble (la MC2), du Théâtre du Nord de Lille, de festivals internationaux comme le Festival des Trois Continents à Nantes, Festival du Cinéma Russe de Honfleur ou Rimusicazioni à Bolzano (Italie)... Le ciné-concert Rachmanimation, autour du cinéma d'animation russe, a été créé en 2016 à la



demande de la Philharmonie de Paris. La Cie Musards travaille en partenariat avec l'ADRC (filiale du CNC), Gaumont Pathé Archives et la Fondation Jérôme Seydoux.

ELECTRON LIBRE : 78 Boulevard Pasteur 94360 Bry sur marne

SIRET : 429 990 740 00020 - APE : 9001Z - TVA FR 78429990740

LICENCE : 2-1115665

Contact : Michelle Brûlé + 33 6 81 55 01 69 - michellebrule1957@gmail.com

MUSARDS : 9 Rue Jacques Kable 75018 Paris

SIRET:81812163400047-APE:9001Z-LICENCE:PLATESV-R-2023-003455

Contact : Vadim Sher - +33 6 15 44 52 48 - contact@musards.fr

Plus d'informations : <https://musards.fr/creations/les-passageres-musards>

FICHE TECHNIQUE

L'équipe :

6 comédien.ne.s, 1 régiseur.se lumière, 1 créateur vidéo

Nécessité d'un régisseur son/plateau en renfort.

Plateau :

Pendrillonage à l'allemande avec des entrées au lointain jardin et cour.

Un sol noir en bon état

Une surface de projection 4:3 en fond de scène

Une surface de projection carré à cour (place en diagonale)

5 praticables 2m x 1m (autres dimensions adaptables)

1 piano droit accordé

Machine à fumée basse (qui assure que la fumée reste collée au sol)

Lumières minimums :

La régie lumière doit être face à la salle dans l'axe central de la scène.

Éclairage public gradué depuis la régie, si possible avec une ambiance Music Hall.

- 12 PC Scénilux RHEA 1001 650W : (7 lentilles martelées 5 lentilles claires)

Gélatines : 2x200, 1x248, 1x147

- 3 Découpes 614 SX Robert Juliat.

Gélatines : 1x200, 1x201

- 12 PAR 64 : (Lampes : 4 x CP 95; 7 x CP 62; 1 x CP 61)

Gélatines : 6x200, 1x201, 1x106, 1x14, 1x17, 4xDIF, 1xL162

- 1 PAR 56 (300W) Lampe CP 61

Gélatines : 1x23

- 1 Rampe lumineuse avec projecteur de charge

- 4 petites projecteurs genre FI 30W 5° ou des petits PAR pour éclairer les loges sur scène des comédiennes et le couloir de passage derrière l'écran.

- De quoi éclairer le public, par exemple, avec des PAR et des gélatines rouge et bleu ou violet

- 1 Pied de projecteurs avec barre d'accroches pour 2 PAR

- 1 Platine pour PAR 56

- 1 Platine pour 1 découpé

- 1 pupitre d'éclairage

- 24 circuits minimum, si possible 26

Son :

La régie son doit être face à la salle dans l'axe central de la scène.

- 1 système de diffusion stéréophonique de puissance et de directivité adapté au lieu (de bonne qualité et exempt de tout bruit de fond)

- 2 ou 4 enceintes de diffusion dans la salle, 1 ou 2 enceintes de diffusion dans le hall

- 1 console de mixage numérique de préférence (Yamaha QL1, DM 1000, Midas M32R,...) avec 6 entrées au minimum.

- 1 routeur avec câble Ethernet pour la console (si possible)

- 1 enceinte de retour placée derrière la surface de projection au lointain

- pour le piano : 2 micros électrostatiques (kml40, kml84, C 414...), sur pieds

- Câblages (audio et électrique)

Vidéo :

- 2 vidéoprojecteurs de qualité professionnelle

- Un ordinateur relié aux projecteurs équipé d'un logiciel de lecture des fichiers vidéo

Loges :

- Loges pour six artistes

- Loges rapides sur le plateau

- Fer à repasser

- Léger catering (préférence pour les fruits frais et secs, chocolat...)

PORTFOLIO







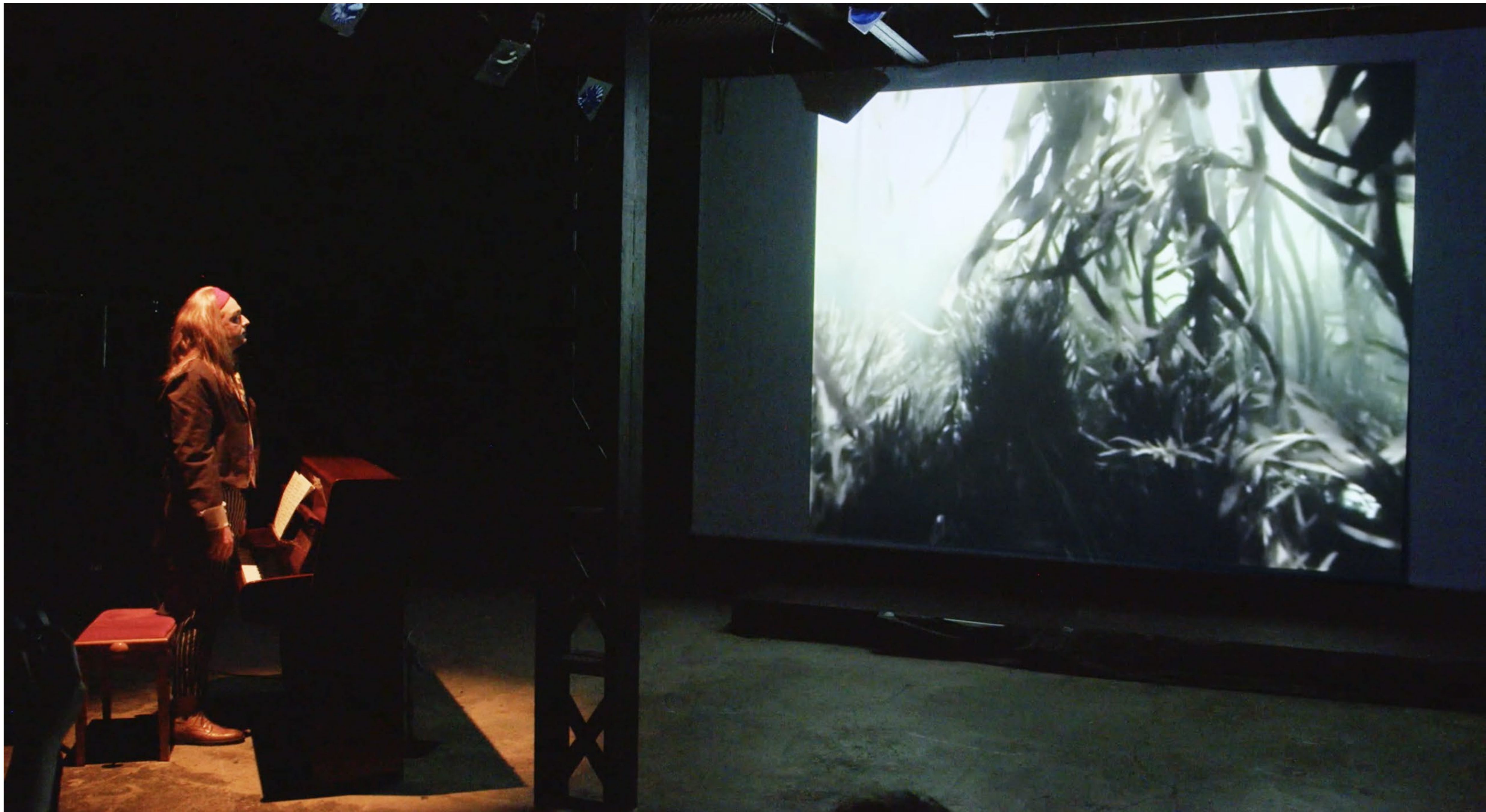






















































REMERCIEMENTS POUR LEUR AIDE PRÉCIEUSE :

LA DISTILLERIE, AUBAGNE

MAISON DE L'ARGENTINE, CITÉ UNIVERSITAIRE, PARIS

LE THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY/CDN

TEMPUS FUGIT THEATRE, LORRACH, ALLEMAGNE

TOUS DROITS RÉSERVÉS

IMAGES © JEAN-LOUIS TORNATO